

Un nouveau chapitre qui débute pour le CIPQ

Comme vous le savez sans doute déjà, le CIPQ vient de changer de propriétaires. Un regroupement composé des principaux utilisateurs (Alphagène, Groupe Cérés et Gènes-Alliance) accompagnés des Éleveurs de porcs du Québec et du Centre de développement du Porc inc. s'en sont porté acquéreur le 1^{er} septembre 2021 pour le bénéfice de la Filière porcine québécoise. Cette acquisition marque un nouveau chapitre pour le CIPQ.

CHAPITRE 1 MAPAQ

Le premier chapitre s'est écrit de 1977 à 1990 par le MAPAQ. À cette époque, l'insémination était connue comme un excellent outil de diffusion et de progrès génétique dans le bovin et le MAPAQ a instauré un programme visant à l'appliquer aux porcs. Comme dans le bovin, le programme était orienté pour une diffusion de reproducteurs supérieurs et s'adressait davantage aux sélectionneurs avec une utilisation en pur sang.

CHAPITRE 2 CIPQ inc

La structure gouvernementale restreignant les opérations et le développement du CIPQ, le second chapitre débute avec la privatisation du centre. Muni d'un plan d'affaire, le CIPQ inc., placé sous le contrôle de la Société Québécoise d'initiatives agroalimentaire (SOQUIA), s'est doté des outils qui lui manquaient pour assurer un meilleur suivi et encadrement de sa clientèle. Avec l'apparition de l'élevage en bandes et l'apparition de la « maladie mystérieuse », l'insémination s'est rapidement imposée comme façon d'introduire du sang neuf dans l'élevage commercial.

La mise sur pied d'un réseau de distribution spécialisé et une utilisation de reproducteurs supérieurs à tous les niveaux de la pyramide de production sont les éléments qui ont grandement contribué à la popularité et la progression de l'insémination.

Maintenant généralisée, l'insémination est un intrant qui doit correspondre aux besoins des producteurs de porcs québécois.

CHAPITRE 3 CIPQ S.E.C.

La propriété du CIPQ inc. a changée au fil des changements de gouvernement, passant de SOQUIA à la SGF et ensuite Investissement-Québec. Les membres de la filière porcine qui utilisaient le CIPQ désirant que les capitaux générés demeurent dans la production pour son bénéfice se sont concertés et concrétisé une démarche débutée il y a plusieurs mois : CIPQ S.E.C.

Les orientations seront davantage axées sur les coûts pour livrer aux utilisateurs un produit de qualité, correspondant aux besoins des producteurs de porcs au meilleur coût. Le CIPQ S.E.C. est maintenant un outil de filière propriété de la filière. C'est un nouveau chapitre qui débute le 1^{er} septembre 2021, il ne reste qu'à l'écrire.

Le Directeur Général



Nick Coudé, Agr.M.Sc.

SOMMAIRE

Un nouveau chapitre qui débute pour le CIPQ	1
Production laitière chez la truie	2
TÉMOIGNAGE : Maternité CDPQ.....	6

Production laitière chez la truie.

Par Serge Desrochers, T.P., Représentant, CIPQ S.E.C.

Saviez-vous qu'au cours des 30 dernières années, en plus de l'augmentation de la taille de la portée, la production de lait chez la truie a doublé grâce aux progrès génétiques, alimentaires, de régie (ex : désinfection) et à l'amélioration du milieu (bâtiment, équipement, ventilation, etc...).

En ce qui concerne le développement mammaire chez la truie, il faut considérer trois étapes particulièrement importantes dans un parcours de reproductrice, la première se situant de 90 jours d'âge à la puberté, la seconde se rapportant au dernier tiers de la gestation et finalement, celle consacrée à la lactation proprement dite.

Il faut considérer qu'en offrant la bonne quantité de nourriture à la reproductrice au bon moment tout au long de la gestation favorisera la prolifération des cellules sécrétrices relatives à la glande mammaire. L'ingestion excessive d'énergie aura l'effet inverse.

Ainsi, particulièrement dans le dernier tiers de gestation (entre 75 et 95 jours), il faut éviter de fournir une alimentation trop riche en énergie ce qui nuirait au bon développement de son système mammaire et en bout de ligne, au bon déroulement de la mise-bas.

Par contre, entre 95 et 113 jours de gestation, il est recommandé de donner un surplus d'énergie à la reproductrice (plus de moulée et/ou 0,5 à 1kg de « top dress » énergétique). Les bienfaits joueront sur deux tableaux : d'abord, pour les porcelets qui seront plus lourds et plus vigoureux à la naissance et pour la mère qui sera en mesure d'allaiter ses porcelets sans trop puiser dans ses propres réserves corporelles bien que pour la majorité des femelles ce soit une situation inévitable, particulièrement chez la cochette, expliquant en partie le syndrome de 2^e portée.

La phase colostrale :

Il est bon de savoir qu'en général, sur une période de 24 heures, une truie produit 4 kg de colostrum. Par contre, la truie présentant un surplus de poids, verra généralement une diminution de sa production de colostrum pouvant aller jusqu'à 1 kg en moins comparativement à la truie présentant un état de chair approprié. En ce qui a trait à la cochette, cette dernière produit généralement moins de colostrum qu'une multipare.

Le colostrum est comme un aliment magique essentiel à la survie et à la croissance des porcelets nouveau-nés. Il est une source inégalée d'énergie et fournit l'immunité passive de la mère grâce au transfert d'immunoglobulines (agents anti-infectieux). Si on le compare au lait, le colostrum contient plus d'hormones, de facteurs de croissance, d'enzymes, de vitamines et de minéraux que ce dernier. Cependant, notons que même si le colostrum est essentiel, sa fabrication demeure éphémère. C'est pourquoi, il devient essentiel que le petit porcelet naissant ait rapidement accès à une tétine fonctionnelle afin qu'il puisse bénéficier pleinement des 24 premières heures après la mise-bas offrant essentiellement du colostrum.



Ce tableau illustre parfaitement la richesse des vitamines et des minéraux contenus dans le colostrum par rapport au lait.

	COLOSTRUM	LAIT
VITAMINES		
A (mg/jr/kg)	0,77	0,08
E (mg/jr/kg)	5,5	0,3
C (mg/jr/kg)	7,7	1,4
B9 (ug/jr/kg)	13,7	1,6
B12 (ug/jr/kg)	1,87	0,53
MACRO-MINÉRAUX		
Potassium (g/jr/kg)	0,34	0,10
Sodium (g/jr/kg)	0,21	0,05
Calcium (g/jr/kg)	0,21	0,22
Phosphore (g/jr/kg)	0,31	0,16
Magnésium (mg/jr/kg)	24,1	12,5
MICRO-MINÉRAUX		
Zinc (mg/jr/kg)	4,82	0,76
Fer (mg/jr/kg)	0,52	0,25
Cuivre (mg/jr/kg)	1,16	0,16
Manganèse (ug/jr/kg)	18,4	9,9
Sélénium (ug/jr/kg)	61,4	6,2

Source : Jean-Jacques Matte, agr. Ph D, Centre de R & D, Lennoxville.

Voici un tableau qui nous permet de mieux comprendre la transition du colostrum en lait véritable.

	COLOSTRUM			TRANSITION		LAIT
	0 h	12 h	24 h	36 h	72 h	
Protéine (%)	17,7	12,2	8,6	7,3	6,1	4,7
Graisses (%)	5,1	5,3	6,9	9,8	9,1	8,2
Lactose (%)	3,5	4,0	4,4	4,6	4,8	5,1
Matière sèche (%)	27,3	22,4	20,6	21,4	21,2	18,9
Énergie (kj/100g)	260	276	346	468	435	409
Immunoglobulines G (mg/ml)	64,4	34,7	10,3	5,0	3,1	1,0

Source : Chantal Farmer, Centre de R & D de Lennoxville.

Vue la production éphémère du colostrum après la mise-bas l'on comprend que l'une des causes de mortalité des porcelets nouveau-nés est l'absence ou la faible consommation de colostrum dans les premières heures suivant la naissance.

L'accès rapide aux tétines est donc primordial et un accès retardé à la mamelle peut influencer grandement l'immunité passive de certains porcelets puisque le taux d'immunoglobulines et des autres éléments nutritifs présents dans le colostrum diminue rapidement.

Pourquoi l'ingestion rapide de colostrum est une priorité ?:

- > Permet l'acquisition d'une immunité passive suffisante.
- > Permet qu'au cours des premières 24 à 30 heures de vie, la consommation de colostrum soit en moyenne de 215 grammes par kilogramme de poids vif.
- > Trois heures seulement après la naissance du premier porcelet, le taux d'immunoglobulines de colostrum a déjà chuté de 30 % et après 12 heures, on observe une chute de 50 %.
- > De ce fait, l'ordre de naissance joue un rôle prépondérant, sachant qu'après 48 heures d'âge, les premiers nés peuvent avoir un taux d'immunoglobulines jusqu'à 50 % supérieur à celui des derniers nés.

Pour une consommation optimale de colostrum :

- > Il faut bien évaluer le nombre de tétines fonctionnelles sous chaque mère afin que chaque porcelet ait accès à une « bonne tétine ». Chez les truies plus âgées les trayons sont parfois trop gros pour les plus petits porcelets. Il est alors préférable de mettre ces porcelets en adoption avec une cochette ou une truie de parité deux puisque les tétines de ces dernières sont plus petites.
- > Il faut éviter la perte de température corporelle chez le nouveau-né et protéger son énergie en asséchant le porcelet d'une poudre destinée à cette fin et/ou, l'essuyer avec une serviette propre et sèche. De cette façon, chaque porcelet sera en mesure d'accéder plus facilement et rapidement à sa « tétine ».
- > Il faut pratiquer l'allaitement fractionné. C'est une option à privilégier puisque les résultats sont très intéressants. Il s'agit de regrouper le plus rapidement possible à la fin de la mise-bas (au plus tard 8 heures après) les 5 à 7 plus gros porcelets dont les cordons ombilicaux sont les plus secs et ce, afin de placer ces derniers dans un bac, une boîte ou tout autre contenant sous une lampe chauffante

pour une période d'environ 90 minutes. Cela permet ainsi aux plus petits d'avoir accès aux tétines plus facilement donc, de bénéficier du colostrum.

- > Il faut retarder et même éviter la taille des dents des plus petits porcelets leur permettant ainsi de se montrer compétitifs envers les plus costauds.



La phase lactée :

La production de lait d'une truie varie entre 4,5 et 8,7 kg par jour. Le pic de production est atteint entre le 14^e et le 22^e jour de lactation et demeurera stable jusqu'au 28^e jour de lactation. Par la suite, la production de lait commence à diminuer.

Plusieurs facteurs peuvent influencer la production de lait comme :

- > La génétique de la truie (race).
- > La parité (primipare vs multipare).
- > La taille de la portée.
- > Le poids vif des porcelets.
- > L'intervalle entre les tétées (varie de 40 à 70 minutes).
- > La santé, le confort et le bien-être de la truie (ex : boiterie = douleur = stress).
- > La quantité, la qualité et l'accès à l'eau d'abreuvement.
- > La formulation de la diète (élevée en protéines et davantage en énergie).
- > La qualité des ingrédients dans la diète et un contenu appétissant dans l'auge (absence de toxines dans la ration, enlever les restes).
- > La prise alimentaire de la truie (accès à des mangeoires conformes).

- > La photopériode (les saisons, minimum 16 heures d'éclairage).
- > La température ambiante (la consommation diminue en période de canicule).

La primipare : Il faut tenir compte du fait que les cochettes sont encore en croissance au moment de la mise-bas, leur conférant ainsi des besoins d'entretien plus élevés que les truies adultes. Ceci implique qu'une partie de l'énergie de sa ration servira à sa croissance au détriment de sa production laitière. C'est pourquoi, durant sa lactation, il est recommandé d'utiliser un supplément concentré en protéines et en énergie pour primipares (souvent le même « top dress » qu'en fin de gestation) et ce 1 kg de complément par jour compensera pour sa consommation généralement moins importante que celle d'une multipare.

Le rôle des porcelets : Saviez-vous que tout au long de la lactation, le porcelet conservera la même tétine ? En effet, cet ordre s'installe entre 12 et 72 heures après la mise-bas et cette compétition frénétique débute environ trois heures après la naissance. Les premiers à naître ou ayant un poids plus élevé auront donc plus de chance d'accéder aux meilleures tétines, c'est-à-dire les mamelles antérieures, plus généreuses et faciles à stimuler. C'est ainsi que la stimulation tactile par les porcelets entraîne dans les 15 à 30 secondes la contribution de l'hormone ocytocine responsable de la contraction des alvéoles mammaires et de l'augmentation du rythme des grognements de la mère. C'est alors le signal aux porcelets qu'il faut changer d'activité en cessant le massage de la mamelle et de passer à la tétée. Quelques minutes plus tard, le ralentissement des grognements sera l'autre signal de la truie indiquant aux porcelets que la tétée tire à sa fin et qu'il faut maintenant entamer le massage final. De façon générale, la tétée aura duré entre 6,5 et 8,5 minutes. Ainsi, sur une période de 24 heures, ce petit rituel se reproduit entre 20 et 36 fois !

En résumé :

La consommation de colostrum du porcelet dépend principalement de son poids et de sa vitalité mais aussi des moyens pris dans l'élevage pour réguler rapidement sa température dès la naissance. Puisque les réserves énergétiques dont disposent les porcelets à la naissance ne durent que quelques heures, la température ambiante avec l'aide de lampes chauffantes et/ou de tapis chauffants doit se situer entre 30 et 33 °C. Dans la situation où les

nouveau-nés doivent se serrer les uns contre les autres pour se réchauffer, ils iront moins boire. Dans ce cas, la température rectale des nouveau-nés peut chuter rapidement de 5 °C, passant de 39 °C à 34 °C, frôlant ainsi l'hypothermie.

De plus, au cours des premières 24 heures, il faut diminuer la compétition entre les nouveau-nés afin de contribuer à sauver et à développer les plus petits porcelets.

En ce qui concerne la lactation, les truies sont généralement nourries à volonté. Cependant, leur niveau d'ingestion spontanée varie beaucoup d'une femelle à l'autre et d'un jour à l'autre pour la même femelle. Ces variations dépendent de nombreux facteurs liés à l'animal, au milieu, à l'aliment et à la conduite de l'élevage.

De plus, les reproductrices en période de lactation sont non seulement soumises aux stimulus provenant des porcelets, mais doivent aussi faire face à des besoins nutritionnels très élevés pour répondre à la fois à une production de lait importante et préparer la prochaine ovulation que l'on souhaite significative en termes de qualité (manifestation) et de quantité (nombre d'ovules). De cette ovulation dépendra l'ISO (Intervalle Sevrage Oestrus). Par ailleurs, chez les primipares, s'ajoute la croissance non complétée et qu'il faut pourtant soutenir afin d'éviter le plus possible le syndrome de 2^e portée. Le personnel doit prendre tous les moyens à sa disposition afin que la femelle en lactation n'épuise pas trop ses

réserves car ceci pourrait contrecarrer une belle et longue carrière de reproductrice.

Avez-vous l'esprit curieux ?

Il est intéressant de comparer la composition du lait de certains mammifères en fonction du % d'eau contenu dans le lait de chacun. (ordre décroissant)

Espèces	Graisses (%)	Protéines (%)	Lactose (%)	Eau (%)
Jument	1,9	2,5	6,2	88,8
Vache	3,7	3,4	4,8	87,3
Femme	3,8	1,0	7,0	87,6
Chèvre	4,5	3,3	4,4	86,8
Chamelle	5,4	3,9	5,1	85,6
Truie	6,8	4,8	5,5	81,2
Brebis	7,5	5,6	4,4	80,7
Ratte	10,3	8,4	2,6	79,0
Renne	16,9	11,5	2,8	68,8
Baleine	22,2	12,0	1,8	62,3
Ours polaire	33,1	10,9	0,3	52,4
Phoque	53,2	11,2	2,6	32,3
Otarie	53,3	8,9	0,1	37,8

Source : V. Gayraud, École Nationale Vétérinaire de Toulouse

N.B : le % d'eau du lait de phoque et d'otarie est très bas ce qui lui confère une texture similaire à du gruau.

Références :

- Devillers N., Le dividich J., Prinier A., *Physiologie de la production de colostrum chez la truie*, INRA Prod. Anim., 2006, p.29-38
- Étienne M., Legault C., Dourmad J.-Y., Noblet J., *Production laitière de la truie : Estimation, composition, facteurs de variation et évolution 2000*, Journées Rech. Porcine en France, p. 253-264
- Farmer C., *Développement mammaire chez le porc : effets du statut hormonal, de la nutrition et de la régie*; Centre de R. & D. de Lennoxville; *Canadian Journal of Animal Science*, p. 1-7
- Farmer C., *Un moyen simple d'augmenter la quantité de colostrum disponible pour les porcelets nouveau-nés*; Centre de R. & D. de Lennoxville; 3trois3.com; 04-Mar-2021
- Gayraud V., *Physiologie de la lactation*, École Nationale Vétérinaire de Toulouse, p.30
- Huard S., *L'alimentation de la truie en lactation pour des porcelets de qualité*; ADM Alliance Nutrition, p.31-36
- Jansen R., *Questions-clés sur la gestion du colostrum*, 3 trois 3, 01/09/2021
- Lachance M.-P., *Impact d'une photopériode prolongée en maternité sur les performances et le comportement des truies et des porcelets*, mémoire département des sciences animales, Université Laval, Québec, 2010, p.15-30
- Matte J.-J., Centre de R. & D. de Lennoxville

TÉMOIGNAGE : MATERNITÉ CDPQ

Par Lucien Vallières, agr., Représentant, CIPQ S.E.C.

Dans cette édition du Courrier CIPQ, nous vous présentons la maternité du CDPQ située à Armagh dans le comté de Bellechasse.

Cette maternité de recherche et de formation est opérée par trois (3) personnes et comporte 600 truies productives en bande aux quatre (4) semaines dont le sevrage a lieu à 21 jours.



*L'équipe de la Maternité CDPQ, de gauche à droite
Eloïse Talbot-Pouliot responsable des opérations maternité,
Nancy Gendron responsable du bloc saillie et de la gestation
et Allison Garand responsable de la mise-bas.*

Puisque nous avons affaire à une ferme de recherche, celle-ci est dotée d'équipements à la fine pointe de la technologie. Le bâtiment est sous air filtré et ventilé sous pression positive pour éviter les infiltrations d'air qui pourraient transporter des pathogènes.

De plus, en ce qui a trait à la biosécurité, la semence est livrée dans un bâtiment séparé et à une bonne distance de la ferme. Tout le matériel qui entre dans la ferme doit être désinfecté, de plus l'accès à la ferme est aussi très restreint, donc n'entre pas qui veut dans cette maternité, seul les employés, les étudiants et les chercheurs peuvent y accéder. Il est toutefois possible d'observer l'intérieur du bâtiment en accédant à un corridor d'observation vitré, permettant de voir les installations et les animaux sans avoir à passer par la douche!

Concernant l'alimentation, un grand nombre de silos (21) ainsi que des systèmes d'alimentation individualisés

automatisés mesurent les quantités d'aliments et d'eau consommés par les animaux dès leur entrée jusqu'à leur réforme. Le bâtiment est aussi équipé d'une quarantaine à 2 sections. La première section comprend 2 parcs en alimentation individuelle avec des DAC autobloquants, ainsi qu'une station de détection de chaleur avec verrat permettant de détecter les cochettes qui démontrent des signes d'oestrus. La deuxième section compte 2 parcs alimentés en groupe à volonté, avec système d'alimentation multiphase journalier. Pour ce qui est du bloc sailli, il comporte 336 cages et 4 enclos avec système d'alimentation permettant un mélange de 2 aliments. Cette section est aussi équipée d'un système de reproduction de précision utilisant l'analyse d'images et l'intelligence artificielle permettant de recommander le moment optimal pour inséminer les truies. L'équipement en gestation comprend entre autre un système de truies en groupe muni de 4 DAC auto bloquant/parc (17 truies/DAC) permettant un mélange de 4 aliments. Finalement, en mise-bas, on y trouve 60 cages conventionnelles et 65 cages ascenseurs et 10 cages libertés permettant à la truie de se retourner, toutes munies d'un système d'alimentation individualisé où 4 aliments peut être mélangés (2 aliments dans le cas des cages libertés).

Suite à ce court survol de la ferme, nous discutons avec Sébastien Turcotte, responsable du suivi technique de la maternité qui nous informe plus précisément sur la partie détection des chaleurs et insémination. Mentionnons tout d'abord que les premières truies sont entrées le 28 décembre 2020. On notait à ce moment les chaleurs naturelles des cochettes et on utilisait le Regumate (2/3 des truies) pour la formation des bandes. La détection des chaleurs s'effectuait à l'aide du Contact-O-Max 2 fois/jour et on change le verrat à 2 reprises par détection, histoire de le maintenir éveillé. On procède à la détection des chaleurs en chevauchant les truies et on complète avec le serre-flanc. On fait circuler le Contact-O-Max lentement devant les truies une première fois puis on revient en arrière pour commencer la détection. L'appareil est laissé face à la truie de 30 secondes à 1 minute et on insiste un peu plus pour



les truies qui montrent moins de signes. Il est noté que les cochettes sont nourries à volonté avant l'insémination afin d'optimiser la venue en chaleur et l'ovulation.

Sébastien a aussi fait l'essai d'un stimulant en vaporisateur à base de phéromones le Boar Better qui comprend 3 phéromones actives au lieu d'une seule chez les autres produits sur le marché. On vaporise le produit (couleur bleu) sur le nez de la truie et on stimule avec le verrat. Selon lui, ce produit semble plus efficace pour voir l'immobilité de la truie et ce surtout chez les truies plus difficiles à détecter. Ce produit sera bientôt disponible au CIPQ. Nous vous tiendrons au courant.

Concernant l'insémination, dès que les truies sont détectées par 2 personnes, on insémine. Une première détecte et identifie les truies et la deuxième lave les vulves à l'aide de lingettes humides et insère la sonde que l'on laisse de 10 à

25 minutes dans la truie. On vérifie par la suite les truies déjà inséminées pour voir si les sondes sont toujours bien en place. Notons que les employés utilisent une vingtaine de serre-flanc que les femelles portent jusqu'à la fin de l'insémination, ce qui permet une immobilisation complète.

Le protocole d'insémination des cochettes est le suivant :

	En chaleur	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e
Cochettes	AM	AM	PM	AM
Cochettes	PM	PM	AM	PM

Sébastien me souligne que le nombre d'insémination par truie est d'environ 3.5 puisque l'on inséminait 2 fois/jour jusqu'à la fin de la chaleur. Ce chiffre peut paraître élevé mais nous voulions être sûr d'obtenir de bons résultats durant le peuplement considérant que c'était une ferme en peuplement donc sans historique au niveau du personnel et du troupeau.

Les résultats pour les 5 premières bandes sont très bons puisque l'on a obtenu un taux de fertilité de 95,6 % et les derniers tests sur les bandes 6, 7 et 8 sont de 91,3 %. Pour ce qui est des nés-totaux, les 5 premières bandes ont obtenues une moyenne de 14.4 porcelets/truie et 12,0 porcelets sevrés par truie, ce qui satisfait pleinement Sébastien qui attribue en grande partie ces résultats à l'excellent travail et au professionnalisme de l'équipe de la ferme qui applique rigoureusement le plan de match qui a été établi. Il va sans dire qu'on a beau avoir une installation à la fine pointe de la technologie, c'est encore la qualité du travail exécuté par les humains qui dicte la performance d'un élevage.

« MERCI SÉBASTIEN POUR TA COLLABORATION À CE REPORTAGE ET ON SE DONNE RENDEZ-VOUS DANS LES PROCHAINS MOIS POUR SUIVRE L'ÉVOLUTION DES RÉSULTATS DE LA MATERNITÉ. »



Conseil d'administration du CIPQ S.E.C.

Président



SERGE COUTURE
CDPQ

Administrateur



CHRISTIAN BLAIS
AQINAC

Administrateur



JANIN BOUCHER
Groupe Cérès-PIC

Directeur général



NICK COUDÉ
CIPQ S.E.C.

Administrateur



ROBERT BRUNET
Alphagene

Administrateur



JACQUES FAUCHER
CDPQ

Administrateur



PIERRE MASSIE
Les Éleveurs de porcs
du Québec

SAINT-LAMBERT-DE-LAUZON

1486, Saint-Aimé
St-Lambert-de-Lauzon QC G0S 2W0
Tél.: 418 889-9959
Télec.: 418 889-8210
Commandes sans frais:
1 800 463-1140

ROXTON FALLS

2100, Rang 6
Roxton Falls QC J0H 1E0
Tél.: 450 375-9977
Commandes sans frais:
1 800 375-9811

SAINT-CUTHBERT

1985, rang York
St-Cuthbert QC J0K 2C0
Tél.: 450 885-1118
Commandes sans frais:
1 888 608-1118